interieurement qu'elle ne consiste que dans la gloire de Dieu. Humiliez - vous par un continuel souvenir que vous êtes un néant devant ses yeux. Que votre grandeur consiste dans la noblesse de voire cœur & dans l'élevation de vos sentimens, dans le combat que vous livrerez à vos passions, & dans la victoire que vous remporterez sur vous-même.

Le second, c'est la prosperité, d'autant plus dangereuse qu'elle vous est presque inconnue, par la part que vous avez eue depuis vôtre naissance à mes adversitez qui ont été en si grand nombre. Elles vous deviennent aujourd'hui très-utiles pour vous faire connoître qu'il n'y a que l'experience du malheur, qui puisse vous apprendre à ne pas abuser de votre bonheur. Ainsi ne vous y attachez pas. Considérez combien la prosperité est séduisante, & que lorsqu'on s'y livre entierement, elle nous fait oublier les moyens par lesquels on pourroit la fixer dans un certain degré d'égalité & de consistence.

Le troisième écueil, c'est la flatterie, dont les attaques sont inevitables, le combat penible, & la victoire d'autant plus glorieuse, qu'elle est plus difficile. Representez-vous vous-même entourée de tous ceux qui s'empresseront à vous faire la cour. Il n'y en aura peut-être pas un qui ne soit prêt à vous obéir, à sacrifier son bien & sa vie pour votre service; mais aucun qui vous dise la verité, & qui ne craigne en la disant, de vous déplaire ou de risquer sa fortune. Vous êtes donc, quoiqu'au milieu des personnes les plus attachées & les plus attentives à vous servir, abandonnée sur cet article à vous-même, & vous n'avez de ressource que dans vôtre bon sens & dans vôtre raison. On ne peut avaler le poison de la flatterie sans en être infecté. Si vous êtes en garde contre l'amour propre, auquel il se communique le plus aisément, & si vous vous